

AVANT-PROPOS

L'enseignement de la critique littéraire, dans les Départements de français des Universités iraniennes, s'est toujours heurté aux problèmes de l'insuffisance de manuels se conformant au niveau linguistique des étudiants.

Certes, il existe, dans ce domaine, des ouvrages adéquats et très spécialisés. Nous avons eu en critique d'interprétation et en critique génétique, des ouvrages écrits en persan par nos collègues iraniens.¹ Mais ce qui manque, c'est un ouvrage de vulgarisation, un guide pratique et simplifié qui permette aux étudiants d'avoir un accès plus direct à cette matière complexe.

Notre objectif, dans cet ouvrage, c'est faire connaître aux étudiants l'histoire de la critique littéraire, les différents points de vue, depuis la création de ce genre jusqu'à nos jours, et l'importante évolution qu'elle a subie au XX^e siècle, pour prendre le devant de la scène littéraire.

Il est à signaler que cette étude s'applique à présenter des idées et des théories de la critique littéraire, dans un esprit d'analyse et de synthèse, à partir des ouvrages existant dans ce domaine.

Nombreux textes de critiques célèbres viennent illustrer ces théories et aident à l'assimilation et à la concrétisation de notions abstraites de la critique littéraire.

La composition de cet ouvrage a été conçue en deux parties: l'une

1. Nous conseillons aux étudiants de consulter:

- M.T. Ghiassi, *La Critique d'Interprétation*, éd. Bozorgmehre, 1990.
- Lucien Goldmann, *La Critique Génétique*, traduit par M.T. Ghiassi, éd. Bozorgmehre, 1990.
- B. Ahmadi, *L'Interprétation et la Structure de Texte Littéraire*, éd. Nashre Markaz, 1991.

traite de la critique littéraire dès l'origine à la fin du XIX^e siècle écrite par Mme Jaleh Kahn mouipour, Maître de Conférences à l'Université de Téhéran et l'autre rédigée par Mme Nasrine Khattate, Maître de Conférences à l'Université Chahid Behechti étudie les courants de la critique littéraire au XX^e siècle.

Il convient de remercier infiniment Monsieur Philippe Daros, Maître de Conférences à l'Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle – , d'avoir examiné cet ouvrage et d'y apporter ses jugements et ses appréciations.

Il est nécessaire également de remercier Mme Florence Fournier qui s'est donnée la peine de lire cette étude et, a contribué aux dernières retouches.

La critique est la dernière en date de toutes les formes littéraires; elle finira peut-être par les absorber toutes. Elle convient admirablement à une société très civilisée dont les souvenirs sont riches et les traditions déjà longues.

Elle est particulièrement appropriée à une humanité curieuse, savante et polie.

Anatole France

PREMIÈRE PARTIE

La critique littéraire dès l'origine à la fin du XIX^e siècle

INTRODUCTION

La critique littéraire n'est pas un genre à proprement parler, rien de semblable ni d'analogue au drame ni au roman, mais plutôt la contrepartie de tous les autres genres, leur conscience esthétique, si l'on peut dire, et leur juge.

Cette définition de Brunetière, critique du XIX^e siècle, dans son article "Critique" (parue dans *la Grande Encyclopédie*), est-elle toujours valable?

Les recherches sur les méthodes et sur l'objet même de la critique se multiplient et actuellement celle-ci prend une expansion prodigieuse, grâce aux disciplines scientifiques et philosophiques pour apparaître comme l'activité la plus importante de la littérature.

Et c'est ainsi qu'en 1966, R. Barthes définit la Critique Littéraire: (*Critique et Vérité*):

Le rapport de la critique à l'œuvre est celui d'un sens à une forme. Le critique ne peut prétendre "traduire" l'œuvre, notamment en plus clair, car il n'y a de plus clair que l'œuvre. Ce qu'il peut, c'est "engendrer" un certain sens en le dérivant d'une forme qui est l'œuvre... Quoi qu'on dise de l'œuvre, il y reste toujours, "comme à son premier moment", du langage, du sujet, de l'absence.

En comparant les propos de ces deux critiques appartenant à des siècles différents, on remarque que malgré l'évolution subie par le genre d'un siècle à l'autre, le critique n'a jamais été devant les œuvres, un indifférent qui veut les expliquer, mais qu'il a toujours eu pour rôle de chercher les démarches tantôt scientifiques, tantôt littéraires, de l'esprit.

Dans *le Guide des Idées Littéraires*, Henri Benac, définissant la critique littéraire, dit:

Elle a pour objet d'analyser les œuvres, de les expliquer et éventuellement de les juger et de les comparer.

En fait, c'est à partir du XIX^e siècle essentiellement que l'on va

pouvoir parler de la critique comme d'un genre à part entière. Jusque là, il y a des critiques, mais il n'y a pas la "critique" (Thibaudet). Effectivement, aux XVI^e et XVII^e siècles, il existe des lectures (cf. Montaigne), des commentaires (cf. Malherbe), des théories esthétiques (cf. Du Bellay), des traités normatifs (ex. d'Aubignac), des polémiques (autour du respect des règles au théâtre, par exemple), mais aucune discipline critique, pourvue de concepts fondateurs et d'une méthodologie.

Il est difficile de donner une date précise qui marquerait l'origine de la critique littéraire. Pourtant il est évident que cette origine remonte aux siècles précédents. C'est le XVI^e siècle qui lance pour la première fois l'esprit critique dans le domaine de l'activité intellectuelle. Chronologiquement l'esprit critique éclate quand, au début du XVI^e siècle, des érudits, las des gloses et des commentaires médiévaux, s'avisent que l'essentiel de la culture, c'est avant tout d'aller aux textes, de les établir avec correction, de les comprendre. A la suite de cette explosion du sens critique, durant des siècles les écrivains tels que Du Bellay, Boileau, Voltaire... posaient volontiers en préface de leurs œuvres des déclarations de principes, déclarations qui avaient l'ambition non seulement de justifier leur production future, mais aussi toute une descendance éventuelle dont il espérait être la source: *La Défense et Illustration de la langue française* de Du Bellay, *l'Art Poétique* de Boileau, *le Temple du Goût* de Voltaire etc. Pendant des siècles les critiques ayant considéré l'œuvre comme un objet destiné à être saisi et jugé par le public, ne voyaient dans l'ambition de la critique littéraire que la classification des œuvres: elle avait pour rôle de distinguer les œuvres, les genres, de fixer les règles de chacun, et de proposer des modèles de perfection. Ce type de critique basée sur les notions de chef-d'œuvre serait finalement contesté par les écrivains eux-mêmes. Ceux-ci semblent amenés à expliquer non pas ce qu'ils ont dit, mais ce qu'ils ont voulu dire. Ainsi il fallait que l'auteur fasse un effort pour se faire mieux comprendre et que le lecteur également cherche à mieux comprendre. Cet effort a suscité le développement d'une littérature critique, celle qui se manifestait dans les préfaces, les correspondances, et les journaux intimes.

Dès lors le critique s'est mis à étudier l'œuvre comme un ensemble de signes par lesquels une sensibilité créatrice s'exprime et non pas comme un ensemble de signes destinés uniquement au public. L'intérêt critique ne se concentre plus sur l'œuvre seule, mais s'attache au passage de l'homme à l'œuvre.

C'est au XIX^e siècle et avec Sainte-Beuve que la critique cherche à se constituer comme un genre littéraire; deux méthodes se dessinent: les critiques "ont à découvrir et à confirmer, les lois de la sensibilité ou de l'intelligence. Ils collaborent en étudiant les littératures, à une histoire naturelle des esprits. Les uns comme Sainte-Beuve (...) procèdent à la manière des botanistes et décrivent soigneusement des échantillons de la flore intellectuelle, sans aboutir à des conclusions théoriques (...), d'autres, au contraire, et c'est le cas de Monsieur Taine, procèdent par voie de vérification".¹

Les critiques qui suivront ceux du XIX^e siècle, apporteront, dans le domaine de la recherche littéraire, la rigueur scientifique, et chercheront à expliquer l'œuvre à travers ses corrélations avec les lecteurs. Dans cette perspective, Roger Fayolle, reprenant l'expression de Pierre Kuentz, considère l'œuvre littéraire comme le lieu d'un "tête à texte" et non pas comme un lieu de "tête à tête" de l'auteur et du lecteur.²

1. Paul Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*, 1883.

2. Roger Fayolle, *La Critique*, éd. Armand Colin, Paris, 1977, p. 9.